

Résurrection d'un paradigme révolutionnaire

-- Alain Badiou --

L'histoire universelle des révolutions ne comporte guère, dans le monde moderne, que cinq paradigmes, si l'on entend par « paradigme » non pas seulement le fait révolutionnaire (il y en a eu heureusement bien d'autres), mais qu'il vaille référence, de façon durable, en termes de bilan, de leçons théoriques et tactiques, de promesse d'avenir, et ce de façon universelle.

Les quatre premiers sont : *La révolution française*, singulièrement dans sa séquence montagnarde, entre 1792 et 1794, parce qu'elle a validé la conviction qu'un soulèvement populaire (la dynamique sans-culotte et ses comités), combiné à une préparation idéologique intense (en la circonstance, la philosophie des Lumières) et à l'existence d'un noyau d'intellectuels prêts à engager leur existence dans les péripéties du mouvement (Robespierre, Saint-Just, Marat...), peut réellement changer le destin historique d'une nation ; *La Commune de Paris* (1871), parce qu'elle est le tout premier exemple mondial d'une prise du pouvoir, fût-elle locale et brève, par une force presque exclusivement ouvrière animée par un petit nombre de cadres intellectualisés ; *La révolution bolchevique de 1917*, parce qu'elle est la première révolution se réclamant explicitement du marxisme, et dont la victoire, irréversible pendant des décennies, soit due à un type d'organisation nouveau, le Parti communiste ; enfin *la révolution chinoise*, long processus s'étalant des années vingt du dernier siècle à la prise du pouvoir en 1949, parce qu'elle a montré que dans de grands pays où la classe la plus nombreuse de très loin est la paysannerie, on peut séparer l'idée de révolution de la tactique insurrectionnelle urbaine (qui dominait dans les trois premiers paradigmes) en lui substituant une « guerre prolongée », l'établissement sur des portions de territoire de « zones libérées » où s'expérimente un nouveau pouvoir, le tout réalisant un « encerclement des villes par les campagnes », prélude à l'assaut final.

Des noms propres sont associés à ces quatre paradigmes, et cela est tout à fait naturel. Qui s'étonne que l'histoire de l'art soit largement dominée par la référence aux grands artistes ? Croit-on plus commun, plus évident, l'art de la politique révolutionnaire ? Aussi les textes de Robespierre, de Saint-Just, de Marat, de Marx, d'Engels, de Lénine, de Trotsky ou de Mao sont devenus les gardiens des quatre premiers paradigmes. La diffusion de ces textes, l'apparition de nouveaux commentaires, leur visibilité nouvelle sur les banderoles des manifestations, les éditoriaux des journaux, les films militants : autant de bonnes nouvelles possibles, aujourd'hui comme hier, de la santé des idées justes.

Alors, me direz-vous, et le cinquième paradigme ? Eh bien, comme c'est souvent le sort du plus récent, il est aussi le plus combattu, déformé, travesti, passé sous silence, et d'autant plus qu'il n'est pas parvenu à infléchir durablement l'histoire

mondiale. Il s'agit de *la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne*, la CRCP, qui a soulevé la Chine, si on compte large entre 1965 et 1976, si on se concentre sur sa période intense et créatrice, entre 1966 et 1969. Nous l'appellerons le plus souvent dans la suite la RC (Révolution Culturelle).

Il est certain qu'existe une différence notable entre les paradigmes qu'on peut dire victorieux (la révolution française, la révolution bolchevique, la révolution chinoise), et ceux qu'on peut dire vaincus (la Commune de Paris et la Révolution Culturelle). Or, si dix ans de quasi chaos dans l'ensemble de la Chine sont évidemment tout autre chose que deux mois de pouvoir populaire dans Paris, les ressemblances formelles entre ces deux échecs sont cependant tout à fait remarquables. Elles sont de surcroît intériorisées : un épisode fondamental de la RC, en janvier/février 1967, a en effet pris le nom de « Commune de Shangaï », et le centenaire de la Commune de Paris en 1971 a donné lieu en Chine à d'immenses manifestations étudiantes et ouvrières, où il était proclamé que la RC «ressuscite, dans les conditions de la Chine socialiste, l'esprit de la Commune de Paris». C'est en me référant à ces indices, à la nature exacte de l'échec, et aux problèmes universels posés par ces deux épisodes révolutionnaires, que j'ai cru pouvoir écrire de façon synthétique : « La Révolution Culturelle est la Commune de Paris de l'époque des Etats socialistes » (1)

Et voici qu'un livre très détaillé, utilisant toute la documentation désormais disponible, vigoureux, militant, vient soutenir la thèse à la fois d'une continuité révolutionnaire et d'une différence de problèmes et d'époque entre la Commune de Paris et la Commune de Shangaï. Je me réjouis que Jiang Hongsheng – c'est l'auteur de ce livre – ressuscite ainsi, pour le monde entier des lecteurs, l'importance exceptionnelle de cet épisode paradigmatique que les propagandes conjointes de la « démocratie » occidentale et de la contre-révolution chinoise voulaient absolument faire disparaître des mémoires, des consciences et des pratiques.

Le livre dispose trois thèmes, de longueur inégale, mais d'importance comparable.

Tout d'abord, il restitue dans le plus extrême détail l'histoire réelle de la Commune de Shangaï, et de ce qui lui a succédé, à savoir le Comité Révolutionnaire de Shangaï. Il montre avec exactitude, de façon instruite et vivante, ce qu'a été la « prise de pouvoir » à Shangaï par l'alliance d'activistes étudiants et de rebelles ouvriers ; comment cette prise de pouvoir a gagné sa légitimité, sous la direction d'un remarquable cadre du Parti Communiste, Chang Chung Chiao (condamné à mort après le coup d'Etat de Deng Tsiao Ping en 1976, gracié et mort de mauvais traitements en prison) ; comment elle a été animée par des controverses idéologiques et tactiques fondamentales, concernant tous les problèmes du socialisme et du communisme ; et pourquoi finalement le nom « Commune » a été abandonné pour celui, généralisé à toute la Chine, de « Comité révolutionnaire ». Cette partie constitue désormais un document capital pour quiconque veut bien accepter de connaître le cinquième paradigme historique de la pensée révolutionnaire et communiste. On notera nombre d'indications très intéressantes sur

l'étendue de la répression *après le coup d'état de Deng*. On parle souvent de façon parfaitement abstraite des « vingt millions de morts » de la Révolution Culturelle. J'ai pu remarquer que ceux qui répètent ce genre de chiffres -- objectivement aberrant -- ne savent même pas qui tuait qui... En tout cas, ce qui est certain, c'est que très tôt, c'est la contre-révolution anti-maoïste, notamment animée par des cadres réactionnaires, des organisations de fils de cadres et des militaires, qui le plus facilement, et de loin, a tiré dans le tas, ordonné des exécutions, interrogé et malmené les révolutionnaires par centaines de milliers. Tout de même que c'est la direction du coup d'Etat de 1976 qui a ordonné la destruction systématique de tous les documents issus de la RC sans aucune exception ! Des millions de pages ont ainsi été broyées et enterrées... D'où la difficulté, à la fois très clairement exposée et surmontée par Jiang Hongshen, de donner des événements une description exacte.

Ensuite, l'auteur conduit une réflexion tout à fait intéressante concernant les identités et les différences, du point-de-vue de la pensée historique et politique, entre la Commune de Paris et la Commune de Shangaï. Il s'oppose évidemment à ceux qui dénigrent la seconde au nom de la première, ceux qu'on pourrait appeler les révolutionnaires conservateurs, notamment les anarchistes. Il s'oppose aussi à ceux qui louent la seconde pour des raisons finalement identiques à celles qu'utilisent les premiers pour en dire du mal, ceux qui soutiennent que la Commune de Shangaï aurait été un épisode d'action de masse de type démocratique-anarchiste, réprimé par la direction maoïste de la RC. Il montre finement la dialectique à l'œuvre dans cet épisode sans précédent, et qui la différencie des balbutiements de la glorieuse Commune de Paris : une prise du pouvoir menée par des organisations de masse étudiantes et ouvrières, dirigée largement contre la fraction conservatrice du Parti et des syndicats, et qui cependant s'intègre dans le mouvement d'ensemble, rallie une fraction activiste du Parti lui-même, et est soutenue par la direction centrale, singulièrement par Mao en personne. Le modèle, en somme, de ce que la RC aurait dû être à échelle d'ensemble, mais que le conservatisme épais des cadres civils et militaires a empêché dans la majorité des provinces chinoises.

Enfin, soucieux d'actualité, l'auteur cherche à préciser ce que peuvent être les leçons actuelles, pour les révolutionnaires conséquents, de ce paradigme. Sur ce point, il polémique notamment contre Slavoj Žižek et contre moi-même, bien que ma position sur la RC soit très différente de celle de mon ami Slavoj (cf. note 1). Je ne veux évidemment pas consacrer cette préface à une réponse aux critiques qui me visent. Les termes du débat, cependant, font partie de la valeur du paradigme « Révolution Culturelle », et des discussions sur cette valeur. Le point central est la question du Parti. Comme Jiang Hongshen le met lui-même en évidence, il est clair que la Commune de Shangaï est au départ un soulèvement contre les manœuvres contre-révolutionnaires de la direction locale du Parti et des syndicats. Ce soulèvement met en mouvement trois acteurs distincts : Les larges masses étudiantes et ouvrières, acteur historique fondamental, base disputée par tous les autres intervenants ; le Parti, qui est en fait aussi l'Etat, et qui du coup se trouve des deux côtés de l'affrontement, puisque certains cadres maoïstes le rejoignent au nom de leur

conviction communiste, cependant que la majorité conservatrice, installée dans l'Etat, tente de le réprimer ; enfin les organisations de masse, elles-mêmes souvent divisées en chapelles, et dont l'unité d'action sera toujours problématique. Pour Jiang Hongshen, une telle situation impose, à échelle nationale, la primauté du Parti, bien qu'il faille donner toute leur place aux organisations de masse. Pour moi, la leçon est bien différente : il faut d'abord distinguer nettement et stratégiquement deux termes historiques fondamentaux : les larges masses et l'Etat. Le but, nommé « communisme », est que le souci et la volonté des premières l'emporte sur la maintenance à tout prix du second. Pour cela, il faut que la politique domine l'Etat, et non l'inverse. En Chine, au départ, la solution (stalinienne) adoptée a été que l'Etat soit pour ce faire sous la juridiction du Parti, en fait : fusionné avec lui. Mao avait contesté cette vision dès la fin des années vingt, prônant la nécessité d'une action *permanente* d'organisations de masse distinctes du Parti. La RC est lancée au nom de l'antinomie flagrante entre le Parti-Etat, qui conserve les positions acquises, et la politique, en tant qu'elle est stratégiquement orientée vers le communisme, lequel exige la mobilisation des larges masses (« Sans mouvement communiste, a dit Mao, pas de communisme »). Du coup, il faut considérer *l'articulation de trois acteurs politiques* : les larges masses, les organisations de masse, et l'organisation politique (qu'on peut encore appeler « parti » si l'on veut). C'est l'action combinée des trois qui doit se soumettre l'Etat sous le mot d'ordre général d'avancée vers le communisme (3)

Sur ce point, un moment de l'affaire de Shangaï est caractéristique : c'est quand, avec il faut le dire l'aval de Mao, l'appellation « Commune de Shangaï » est remplacée par celle de « Comité Révolutionnaire ». Le « comité révolutionnaire » revient en fait à unifier, partout en Chine, dans une structure unique, les dirigeants des organisations de masse qui ont animé la RC, et les anciens cadres, civils ou militaires, jugés récupérables. Je considère cette décision comme marquant la fin de la vie politique réelle inventée par la RC, dont le ressort était une dialectique réelle très complexe, à quatre termes : action politisée des larges masses, militants des organisations de masse, fraction révolutionnaire du Parti, et enfin l'Etat, y compris les cadres conservateurs du Parti et la majorité des militaires. Jiang Hongshen en revanche légitime le Comité Révolutionnaire au nom du point-de-vue d'ensemble, du risque d'une guerre civile, et donc en fait de la stabilité de l'Etat. Cependant, on l'a vu, la stabilité de l'Etat sera le mot d'ordre fondamental...de Deng et du coup d'Etat réactionnaire.

Mais la controverse est-elle si radicale ? Après tout, fidèle aux faits, Jiang Hongshen convient, je le cite, que « dans beaucoup d'autres lieux [qu'à Shangaï] le rôle des rebelles dans les nouveaux organes de pouvoir [les Comités Révolutionnaires] fut en général secondaire si on le compare à celui de l'armée et des vieux cadres du Parti ». Les Comités Révolutionnaires ont donc bel et bien couvert, presque partout, un processus de restauration du Parti-Etat. Et il conclut que, je le cite encore : « je fais l'hypothèse que l'alliance d'un parti communiste et de nombreuses organisations de masse peut être une forme organisationnelle plus viable pour une société

socialiste qui peut graduellement être transformée en société communiste ». Pour s'entendre, alors, il faut seulement préciser ce que signifie « alliance », et s'assurer que par cette « alliance » le troisième terme, à savoir les larges masses, sont en effet tenues pour ce qu'elles sont : le « créateur de l'histoire universelle », dit Mao.

Quoi qu'il en soit, il faut absolument lire ce livre, si l'on veut savoir où en est, dans son rapport réel à l'Histoire, la seule question politique pourvue de quelque intérêt, à savoir : où et comment va se relever, à échelle du monde, le drapeau rouge ?

Note 1 : Cf. « Mao Zedong, textes choisis », présentés par S.Zizek, avec une lettre d'Alain Badiou (ed. La Fabrique, [mettre la date](#))

Note 2 : Sur la controverse entre Zizek et moi sur la RC, voir la note 1

Note 3 : Sur ce point, on pourra lire (en anglais) un texte de Cécile Winter destiné à la quatrième session internationale sur le mot « communisme » qui s'est tenue en 2013 à Séoul, et donc les actes doivent être publiés chez Verso.